



HAL
open science

Découverte d'un murus gallicus à Argentomagus-Saint-Marcel (Indre)

Sophie Krausz

► **To cite this version:**

Sophie Krausz. Découverte d'un murus gallicus à Argentomagus-Saint-Marcel (Indre). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 1998, 16, pp.10-12. hal-01772577

HAL Id: hal-01772577

<https://hal.science/hal-01772577>

Submitted on 6 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

DECOUVERTE D'UN MURUS GALLICUS A ARGENTOMAGUS-SAINT-MARCEL (INDRE)

Sophie Krausz⁴

Depuis une quarantaine d'années, de nombreux programmes de recherches ont permis la mise au jour de la riche agglomération gallo-romaine d'*Argentomagus*.

Les auteurs des publications relatives aux fouilles pratiquées depuis les années 1950 n'ont pas manqué d'insister sur l'origine celtique d'*Argentomagus*, sans toutefois en avoir réuni les preuves, seulement quelques rares indices.

Dans le cadre de la programmation des fouilles sur le plateau des Mersans occupé par la ville gallo-romaine, le service régional de l'archéologie du Centre a proposé une exploration de l'imposant talus qui barre le plateau au nord.

Un sondage a été réalisé en août 1996 dans le but de dater ce rempart et de reconnaître sa structure interne, jusque là incertaine.

Par ailleurs, en novembre 1996, une fouille de sauvetage a été réalisée à l'entrée actuelle du plateau des Mersans, à l'emplacement supposé du rempart de Saint-Marcel. Cette fouille a permis de remettre totalement en question le tracé de la fortification qui n'a pas été observée à l'endroit où on l'attendait.

Un unique sondage avait été réalisé dans le rempart des Mersans par Raymond Albert au cours de l'été 1967. Le fouilleur avait conclu à l'époque à "l'absence d'organisation" ou de "structure particulière", et n'avait proposé aucune datation. A la suite de ce sondage, les archéologues ont pensé que la fortification de Saint-Marcel était composée d'un rempart massif de type Fécamp ne succédant à aucune enceinte antérieure.

Le rempart des Mersans est connu sur environ 300 m de longueur, de direction est/ouest. Il est caractérisé par un tracé presque linéaire, qui s'incurve très légèrement vers l'intérieur. Il n'entoure pas le plateau, mais le barre au nord.

En effet, le plateau étant délimité par des versants abrupts sur les côtés sud, est et ouest, le rempart fortifie le quatrième côté qui n'est pas protégé naturellement. Nous sommes donc devant le cas classique d'un éperon rocheux, barré par une fortification complétant les défenses naturelles.

La surface supposée, enclose par le rempart se situe entre 20 et 30 hectares, variable selon les différentes hypothèses de son tracé. L'*oppidum* de Saint-Marcel peut donc être classé parmi les sites de taille moyenne. La conservation de la fortification est très inégale. Bien conservé à l'extrémité est du plateau, où l'élévation peut atteindre près de 10 m de hauteur, la partie centrale semble avoir été arasée en quasi totalité. Il est probable que cet arasement soit lié aux travaux de l'urbanisation gallo-romaine, qui n'auraient peut-être pas concerné l'extrémité est du plateau, expliquant ainsi cette bonne conservation.

Les accès au plateau posent un problème de localisation : à l'exception d'une importante saignée au milieu du versant ouest, aucune porte ne peut être soupçonnée. Cette grande ouverture du côté ouest est caractérisée par un important creusement qui entame le socle calcaire, semblant constituer une voie d'accès. D'une largeur de près de 20 m, elle se resserre progressivement en pénétrant à l'intérieur du plateau, prenant la forme d'un entonnoir.

Si ce passage a été utilisé à l'époque gallo-romaine, il représentait une entrée imposante et monumentale, sans doute l'accès principal à la ville. Cependant, en l'absence de fouilles, nous ne pouvons pas affirmer qu'il constituait déjà une porte de l'*oppidum* celtique.

Le sondage réalisé en août 1996 permet d'observer une coupe transversale à l'axe du talus, sur une longueur de 15 m pour une profondeur de 3,80 m. Les éboulis de pierres calcaires visibles dans la coupe appartiennent à la démolition d'un mur de pierres sèches. De nombreux vides sont observables entre les pierres, l'aspect chaotique de l'ensemble pouvant indiquer que cette construction a été l'objet d'un effondrement brutal. Trois pierres superposées, solidement incluses dans l'argile sont les seuls vestiges en place de cette construction à l'endroit de notre sondage

⁴ Chercheur associée à l'UMR 126-6 du CNRS, École Normale Supérieure, 45 rue d'Ulm, 75005 PARIS

Deux fiches en fer (30 cm de longueur environ), découvertes au milieu des blocs révèlent l'existence d'un *murus gallicus* dont les blocs calcaires en place constituent le parement externe.

Derrière l'éboulis des blocs, on a pu observer les traces d'une armature de bois incluse dans une argile bariolée.

Le rempart n'a livré aucun matériel, comme on pouvait s'y attendre. Il y a en effet peu de probabilité de découvrir du mobilier domestique dans ce type de structure. Du mobilier protohistorique provient principalement de plusieurs couches situées devant et sous le parement du rempart. Il s'agit dans la plupart des cas de petits tessons de céramique fine ou grossière, qui ne peuvent malheureusement pas être rapportés à des formes.

Une couche venant buter contre le parement a fourni une monnaie de bronze de La Tène D2 attribuée aux Bituriges Cubes.

La fouille de sauvetage de novembre 1996 permet de réviser le tracé du rempart qui ne suit pas un tracé linéaire reliant les versants est et ouest du plateau des Mersans.

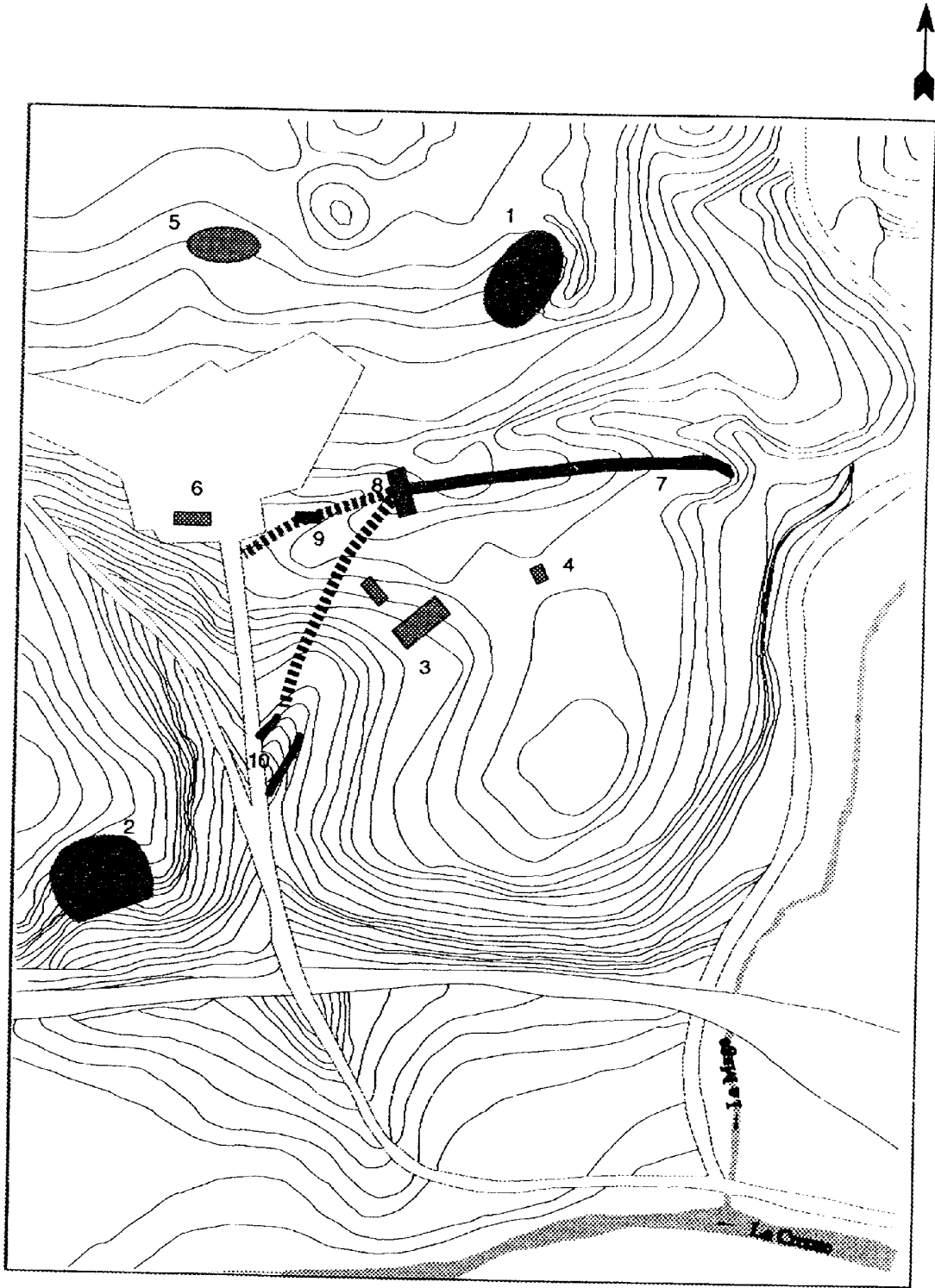
L'hypothèse la plus probable aujourd'hui conduit ce tracé de l'est vers l'entrée probable située au milieu du versant ouest du plateau, hypothèse appuyée par l'observation d'une anomalie parcellaire.




La découverte du *murus gallicus* de Saint-Marcel et la révision de son tracé apportent de nombreux éléments pour la connaissance des origines de la ville gallo-romaine d'une part, au plan de la Cité des Bituriges d'autre part dans laquelle *Argentomagus* constitue le quatrième *murus gallicus* attesté après Bourges, Levroux et Châteaumeillant.

Enfin, sur le plan historique *Argentomagus* pourrait correspondre à l'une des vingt villes incendiées par Vercingétorix. Cet *oppidum* comportant une fortification de type *murus gallicus* peut désormais être comparé aux sites analogues de l'Europe celtique.

L'oppidum de Saint-Marcel-Argentomagus, plateau des Mersans
 Situation des principales zones explorées

1. amphithéâtre-2. Théâtre- 3. Les temples- 4. La fontaine- 5. Nécropole du Champ de l'Image- 6. Eglise de Saint-Marcel- 7. Tracé connu du rempart gaulois-
 8. Sondage d'août 1996- 9. Fouille de sauvetage de novembre 1997 - 10. Porte ?



-  tracé attesté du rempart
-  tracé supposé avant 1996
-  tracé révisé après 1996

0 200 m